

Ce n'est ni la sagesse altière,
Ni la richesse avide et fière ;
Ce qu'ils veulent sans le savoir,
C'est l'égalité, la justice,
L'humilité, le sacrifice
Dont Jésus nous fait un devoir.

Prosternés devant la Nature,
Toujours ils l'invoquaient en vain ;
De leurs faux dieux la tourbe impure
N'aima jamais le genre humain.
Le Dieu qu'au Calvaire on adore
Fait briller à leurs yeux l'aurore
D'un culte sublime et nouveau,
Culte d'amour et de souffrance,
Qui met la joie et l'espérance,
Dans la douleur, dans le tombeau.

De la religion nouvelle
Tout le mystère est dans son cœur.
Aimant d'une flamme éternelle,
Par l'amour seul il est vainqueur ;
Il transporte, ô divin prodige !
Des grands et des forts le prestige,
Aux doux, aux humbles comme lui.
De Bethléem la sainte étoile,
De l'avenir perçant le voile,
Pour tous les malheureux a lui.

Les enfants ont eu ses caresses,
Les simples son enseignement,
Les pauvres toutes ses tendresses ;
La mort per son commandement
Rend au père sa fille aimée,
Son fils à la mère éplorée,
Et, spectacle digne des cieux,
Lorsque exauçant Marthe et Marie
À leur frère il rendit la vie,
Des pleurs jaillirent de ses yeux.

Mais sa bonté fait plus encore ;
S'il guérit le pauvre lépreux
De l'ulcère qui le devore,
S'il chasse les démons affreux,